

MARIE-CATHERINE DANIEL

TENTRE TROLL ET OGRE



actusf

ENTRE TROLL ET OGRE

(EXTRAIT)

Collection sous la direction d'Audrey Alwett

© **Éditions ActusF**, collection Bad Wolf, avril 2018

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-878-9 // EAN : 9782366298789

Chapitre 1

Le crépuscule s'étend. Il a déjà avalé les sommets des barres de clapiers. Ce qui reste de béton vertical s'épaissit en falaises d'obscurité. Petit à petit, elles referment leur étau fuligineux sur les allées de la cité. On aperçoit à peine dans les hauteurs quelques lueurs brumeuses aux fenêtres ; les rez-de-chaussée, eux, ont clos leurs volets de fer depuis longtemps. Les rares réverbères encore en état d'éloigner la noirceur ne s'allumeront pas avant la nuit complète.

Mauvais de rentrer à cette heure. Trop tôt ou trop tard. Pas assez jour, pas assez nuit. C'est l'heure entre chien et loup, entre troll et ogre.

En plus, il pleut.

Un crachin automnal dégringole, interminable, imperceptible. Son humidité glacée transperce l'arthrite d'Arsouille, rabote son genou droit et son épaule gauche comme du papier de verre gros grain. Le groin plissé par la douleur, le vieux troll boitille cahin-caha dans la rue vide et silencieuse.

Mais quelle idée a eu Vantard de se faire incinérer à l'autre bout de la ville ! Soi-disant qu'il venait du Sud. Et quelle idée, il a eu, lui, de se rappeler cette dernière volonté et d'en faire part au croque-mort municipal. Qu'est-ce qu'il en aurait su, Vantard, si on l'avait cramé au Nord ? Il n'aurait pas eu plus de famille pour l'accompagner au bûcher : son ex est décédée le mois dernier, les deux gosses encore en contact avec leur père sont à la guerre et gardent leurs permissions pour le Nouvel An à la capitale (paraît que les feux d'artifice cette année seront grandioses). Pour contempler les flammes, ne restaient plus qu'Arsouille et cette vieille garce de Rouillarde, qui a toujours pété plus haut que son cul, même depuis qu'elle l'a flasque et plein de fuites. Cela dit, faut reconnaître qu'elle s'est occupée de Vantard jusqu'au bout, alors qu'il a terminé pire qu'elle, niveau écoulements.

Faut dire aussi que, même si Arsouille en pinçait pour elle, elle n'est pas du genre à se contenter d'un vieillard perclus de douleurs. Alors, c'est un soulagement de ne plus avoir à la croiser. D'autant que ça doit lui faire plaisir à elle aussi, puisque tout à l'heure, après la brève cérémonie, il n'a pas eu besoin d'insister longtemps pour qu'elle accepte de rentrer à la cité Nord sans lui. Ç'aurait été la honte de se trimballer pendant des heures cette bonne femme qui suinte la pisse. Et qui galope avec souplesse pour bien montrer qu'elle est restée jeune, elle. Elle doit être bien à l'abri et au chaud chez elle depuis un bout de temps, maintenant.

Les grommellements d'Arsouille stoppent net : trois silhouettes enrobées de skaï clouté, rembourré aux épaules,

émergent d'une mare d'obscurité. Des trollards en chasse ! Les groins qui commencent juste à s'allonger indiquent des tout jeunes, les plus dangereux. Ils savent tout sur tout. Et surtout que leur honneur et leur place dans le gang exigent une lutte féroce et constante. Pas question de se relâcher, ne serait-ce que pour un instant de pitié. Pas devant les potes, à l'affût de la moindre défaillance. Il faut mordre, et cogner, et mordre encore. Tous ceux qui le méritent.

Comme un croulant c'est moche et répugnant, ça n'a donc aucun droit de passer son chemin en faisant mine de rien. Ça doit être battu.

Taïaut ! À vos crocs ! Taïaut !

Arsouille n'a pas vécu soixante-dix ans sans apprendre à survivre à des trollards en goguette.

À terre, on se prend de sacrés coups de latte, mais les poings sont souvent en bout de course et on évite pas mal de morsures. Surtout, on peut se protéger la hure si sensible avec les deux bras, tandis que les deux genoux et le dos bien arrondi – enfin du mieux qu'on peut quand on a perdu la souplesse d'antan – limitent les risques pour le ventre et les parties. Le truc ensuite consiste à glapir au début pour bien faire croire qu'on est en train de crever, puis se faire le plus mou possible et ne plus desserrer les babines – les hurlements c'est défoulant mais excitant, les évanouissements calment le jeu.

Seulement, ça, c'est la théorie. En pratique, la hanche d'Arsouille morfle bougrement quand il se jette au sol, le croquenot qui lui arrive en pleine figure n'a pas du tout l'air d'avoir remarqué le bouclier de ses coudes : un croc jaillit dans

une gerbe de sang morveux. Tandis que son dos pète sinistrement au deuxième coup de poing. La douleur qui en résulte n'est pas vraiment de celle qui se contente d'un glapissement ou deux.

Au moment où le vieux réalise que d'ici très peu de temps, il n'aura pas à faire semblant de tomber dans les pommes, tout cesse sur un mugissement paniqué :

— Oooogre !

Il en oublie d'un coup les protestations véhémentes du hachis de ses côtes. Les racailles sont déjà en plein sprint quand Arsouille entend lui aussi le bruit d'une grosse cylindrée qui remonte la rue. Fuir n'est pas envisageable, il doute d'ailleurs de réussir à se lever. Il trouve juste la force de se rouler-trâiner dans la flaque d'ombre d'une benne à ordures et de s'y rencogner. Si l'ogre le découvre dans cet état, il sera collé en taule pour « désordre sur la voie publique ». À son âge, il n'y survivra pas plus d'une semaine.

Il retient son souffle.

La moto passe sans s'arrêter.

— Sainte Marie Mère de Dieu ! jure Sainte-Marie-Mère-de-Dieu en reconnaissant Arsouille malgré sa tronche tordue sanguinolente et sa taille réduite à celle d'un nain tant il est courbé. Restez pas planté dans le couloir, venez vous asseoir que je regarde ce que je peux faire.

Pas si facile de faire trois pas de plus quand on vient de se taper trois étages après avoir servi de ballon de foot.

Théophraste sort de sa chambre pour venir voir ce qui fait hurler sa mère. Arsouille n'a pas le choix, il est le héros du trollinou, et un héros ne s'écroule pas à cause d'une petite déroutillée. Laissons aux enfants leurs illusions. La respiration crachotante, le vieux combat les derniers mètres avec bravoure, et quelques geignements tout de même. Il s'affale sur une chaise de la cuisine, et résiste à l'envie de laisser tomber sa tête dans le creux de ses bras appuyés sur la table. Il ressemblerait à un souillard alors qu'il n'a rien bu, et son groin n'apprécierait certainement pas le contact avec le bois dur du plateau.

Sainte-Marie s'affaire immédiatement à remplir la bouilloire, récupérer fil et aiguilles, bandages et autres onguents.

Sainte-Marie-Mère-de-Dieu est une brave trolle. Son froticot a un drôle de goût et elle laisse un peu trop de poils sur les chiottes quand elle les nettoie, mais c'est une bonne mère (sauf les fois où elle punit au sang le trollinou – le vieux n'aime pas qu'on morde fort les enfants).

Et une belle-fille acceptable. Si ce qu'elle raconte est vrai.

Elle a débarqué un soir il y a douze ans, son tiroir rempli à craquer. Elle a déclaré tout de go que les polichinelles à naître étaient de Bargouin, le seul des enfants vivants d'Arsouille qui n'avait pas abandonné son père jusque-là. Sauf que vivant, il ne l'était plus. Fauché au front par une mitrailleuse Carrée – son propre camp ! Certainement des potes à lui qui ne l'ont pas reconnu alors qu'il traversait les lignes en douce. Paraît

qu'il allait retrouver Sainte-Marie, cantinière chez les Croisés de l'autre côté de la guerre.

Une bien triste histoire.

Comme la plupart des histoires de fils et d'amour. Voire un peu trop cliché pour être tout à fait réelle. Elle est intelligente Sainte-Marie, bien du genre à prêcher du plausible pour paraître plus crédible. D'un autre côté, elle connaissait l'adresse d'Arsouille et des détails sur Bargouin. Surtout, elle n'a mis bas qu'un seul bébé, et Arsouille, lui, n'a eu qu'un jumeau. Normalement, les trollinoux, ça se pond par quatre ou cinq, histoire de compenser les pertes de la Grande Poussée Dentaire de la puberté. Alors, possible qu'il y ait quelque chose de génétique entre le vieux et Théophraste. Il lui semble d'ailleurs que le petit nez en trompette du gamin, parsemé de taches de rousseur, est très semblable à celui de Bargouin au même âge. Que ce soit le cas ou non, un trollinou c'est sacré, et un petit-fils comme celui-là ne se refuse pas. Il vous regarde avec ses grands yeux admiratifs, vous sourit de toutes ses quenottes rondes et bien alignées à la moindre lueur de gaieté dans vos mirettes, secoue ses boucles noires avec commisération quand vous boitez bas, et court chercher vos chaussons.

Et puis une bonne femme à la maison, même si elle ne veut plus coucher – rapport qu'elle a trop donné à la guerre, qu'elle dit –, c'est pas mal pratique. Celle-ci, en plus, le vouvoie. Ça en jette devant le trollinou !

Sainte-Marie a terminé de soigner Arsouille. La hure en capilotade, hérissée de bouts de fil, est relativement engourdie. Le croc en moins procure une drôle de sensation, plus fourmillante que douloureuse. Les élancements dans le dos continuent de s'aiguiser à chaque inspiration, mais les poignards se sont changés en pointes de cutter ; le bandage bien serré du torse amortit les estocades. Le vieux réussit mieux à retenir ses plaintes. Sa toute nouvelle discrétion a permis d'arrêter l'affolant diagnostic de l'infirmière quant au nombre de côtes qui doivent être cassées. Pour ne pas relancer sa belle-fille dans ce genre de surenchère, Arsouille n'a pas osé signaler la hanche en miettes : Sainte-Marie mettra sa boiterie accentuée sur le compte d'une recrudescence automnale de l'arthrite du genou. Celui-là, par contre, c'est calme plat depuis que son propriétaire est assis au chaud. Idem pour l'épaule gauche quand il a cessé de lever les bras pour faire passer la bande.

Le trollinou apporte à Arsouille une chemise de laine propre, à peine fripée – la trolle veut faire le repassage mais n'y est pas très douée. Le vieux l'enfile avec précaution.

— Vous voulez manger, maintenant ? demande Sainte-Marie.

À vrai dire, son estomac est désormais assez détendu pour se rappeler qu'il n'a pas été rempli de la journée, cependant... rompre l'engourdissement bienfaisant du groin ?

— Nan, grogne-t-il finalement. Pas faim.

La belle-fille s'apprête à insister, elle n'aime pas du tout qu'on méprise son ragoût. Mais la tronche d'Arsouille et la supplique muette de l'œil encore ouvert lui font rendre les armes.

— Au moins un café, exige-t-elle. Vous faut du chaud dans le ventre.

Elle s'affaire vers le poêle où la bouilloire patiente, farfouille dans les différents placards du buffet à la recherche de verres, de cuillers et de sucre.

Le vieux contemple le pot d'ersatz de café en poudre qui trône au milieu de la toile cirée recouvrant la table – jaune avec des roquets frisés noir et blanc à ruban bleu. Le bocal est verni dans un citron plus vif que la nappe mais qui commence à s'écailler. Les rayures brunes qui le strient ne sont pas franchement régulières et ont tendance à baver. Comme c'est une œuvre de Théophraste – qui a aussi choisi la toile cirée – il est tout de même magnifique.

Malgré sa torpeur béate, Arsouille finit par se rendre compte que les préparatifs de Sainte-Marie durent un peu trop longtemps, et que la bouilloire siffle à tue-tête depuis un moment déjà. D'autant plus que la femme a totalement cessé de ronchonner contre les trollards et le monde en général.

Mauvais signes.

Quand la belle-fille se retourne enfin, il n'y a ni verres, ni cuillers, ni sucre dans ses mains. Juste une enveloppe brune que Sainte-Marie doit triturer depuis un bout de temps vu comme elle est froissée.

— Au fait, dit-elle la voix crispée d'inquiétude, vous avez une lettre.

Elle la balance devant Arsouille d'un geste brusque.

— Ça vient de haut, ajoute-t-elle dans un jappement angoissé. Une convocation ?

Une lettre ? De haut ? Argh.

Difficile d'espérer que ça vienne d'un troll. Les trolls n'envoient pas de lettre. Il faudrait déjà qu'ils sachent écrire et que leur correspondant ne soit pas illettré.

Dans l'enveloppe – imprimée et donc bien d'origine ogresque – il n'y a pas de formulaire terrifiant. Ce n'est pas une convocation. La poitrine d'Arsouille se détend dans un gargouillis de soulagement et un gémissement de rappel du cutter dorsal. Il y a une feuille de beau papier blanc et épais. Des lignes courent à sa surface, d'une écriture manuscrite. Sans conteste celle d'un ogre : droite, ferme, régulière, tout aussi bien alignée à droite qu'à gauche. Aucun troll, même des plus assidus à l'école, ne saurait écrire ainsi.

Arsouille reconnaît assez facilement son nom dans la première ligne. Ensuite, ça danse et il n'arrive pas à déchiffrer. Il abandonne vite et passe à la signature. Non, ce n'est pas « Arsouille » le deuxième mot du nom. Mais ça ressemble un peu : Ar-peu-pè-leu, non beu, non teu. Ar-pè-teu. Arpète.

Arpète ?

Son jumeau lui écrit ? Comment est-ce possible ? Il ne l'a pas vu depuis cinquante ans. Et pour cause : Arpète est un ogre.

Chapitre 2

Plus inséparables que les trollinous Côme et Pacôme – futurs Arsouille et Arpète –, ça n’existait pas. Ils se comprenaient au quart de mot, au huitième de regard, dormaient blottis l’un contre l’autre, ne réussissaient pas à saisir le concept d’une assiette pour chacun, d’un cadeau individuel ou d’une punition personnelle. Peut-être leur fusion était-elle si totale de n’avoir été que deux dans leur portée. Ajoutée au fait que leurs aînés sortaient de l’enfance avant que les jumeaux aient atteint l’âge de raison et soient devenus autre chose que des poupons câlins à mordiller gentiment (quelquefois Arsouille se demande comment Théophraste, trollinou unique, peut supporter si jeune la solitude.)

Pour eux et pour tout le monde, il était évident qu’ils resteraient ensemble durant la Grande Poussée Dentaire. Entrer à l’école pour y subir la trollardisation de la puberté, y apprendre les dures leçons de la survie ne les sépareraient pas. Ils feraient forcément partie du même gang. C’est ce qui se passe pour quasiment toutes les portées, et même quasiment toutes les fratries – enfin, ce qu’il reste des plus grands quand

les puînés se transforment à leur tour en trollards. C'est plus que courant que les jeunots abandonnent un jour ou l'autre leurs parents mais beaucoup moins leurs sœurs et leurs frères. Pour les jumeaux, plus fondus l'un dans l'autre que des œufs sur le plat, la question ne se posait pas. Arsouille ne se rappelle même plus s'il s'appelait Côme ou Pacôme.

Sauf que les problèmes de croissance, ça peut arriver à n'importe qui. Quand les crocs poussent, neuf fois sur dix ce sont les mêmes que ceux des parents. Hélas, dans le dixième cas, ils n'ont pas le bon format, ils sont trop nombreux et le groin ne suit pas, au contraire la face s'aplatit. On peut le comprendre car après tout, en apparence, rien ne différencie les trollinoux des ogrelets. Ce sont tous des enfants, avec de jolis petits nez et des quenottes minuscules.

Accepter qu'ils se transforment à votre image n'est déjà pas facile, mais un changement d'espèce peut vous briser le cœur.

Quand il pousse une hure à un ogrelet, ça fait plutôt rigoler. S'il réussit à intégrer un gang, il a même pas mal de chances de finir chef. C'est que ceux qui l'ont élevé lui ont appris de sacrés coups tordus.

Mais pour les trolls, un ogre dans la famille, c'est pire que la mort du jeunot. Le mot « famille » ne signifiant plus rien pour lui, reste juste à croiser les doigts pour qu'il oublie votre existence le plus vite possible.

Arsouille a eu beaucoup de mal à se résigner pour Arpète.

D'autant plus que les premières années d'école, la trollarisation se passait normalement : les crocs avaient percé tôt,

le groin grandissait, bien rose au début puis se tachetant de gris et se piquetant de soies de plus en plus drues. Arsouille et lui avaient gagné leurs noms depuis un bout de temps et une bonne place de meneurs dans leur bande. Ils faisaient les quatre cents coups avec une cruauté complice toute fraternelle, et pleine de bonnes rigolades.

Et puis, vers seize ou dix-sept ans, le groin a commencé à dégonfler, à peler, les quatre crocs se sont élargis et toute une flopée d'autres ont envahi la mâchoire qui s'aplatissait et s'évasait pour leur faire place.

Arsouille a assisté impuissant à la transformation d'Arpète en ogre. Pas de près, bien sûr, mais planqué au fenestron des chiottes du sixième étage. Une des rares ouvertures du bâtiment du collègue qui donne sur la cour des diplômés. Fréquentée seulement par des ogres évidemment, aucun troll n'obtient jamais son Brevet. Rien que d'y repenser, ses muscles des bras et ses poings se crispent sur le souvenir des barreaux de la lucarne auxquels il s'agrippait durant des heures, espérant bêtement qu'Arpète sentirait sa présence et le regarderait.

Arsouille reste un long moment à fixer les mots illisibles. Ils se brouillent et ondulent, oscillant de chenilles intrigantes à serpents venimeux.

Le vieux finit par aviser une amplipuce incrustée dans le coin en haut à gauche de la feuille. Contrairement à celle d'une convocation – rouge pétard, désignée par une flèche grasse et noire pour bien montrer au destinataire où il faut

appuyer –, elle est blanche, petite bosse un peu plus brillante que le papier. Elle attend tranquillement qu'un troll analphabète glisse son ongle dans sa petite fente.

Arsouille s'exécute d'un index tremblotant.

La voix nasillarde et monocorde des amplipuces emplit le silence de la cuisine.

« Mon très cher Arsouille,

Le grand soir de ma vie approche et j'éprouve le besoin irrésistible de venir te serrer une dernière fois dans mes bras. Hélas, je ne suis pas en mesure de me déplacer, et ne dispose d'aucun moyen sûr pour te faire venir jusqu'à moi, au cas où tu y aurais consenti. Je me contente donc de rêver à toi.

Si tu n'es ni trop sénile ni mort, je veux croire que cela te fera plaisir d'apprendre qu'au-delà des apparences je ne t'ai jamais oublié. Aujourd'hui, je regrette amèrement de t'avoir quitté en refusant de porter le groin. L'orgueil de la jeunesse est incommensurable. Que ne donnerais-je pas pour me tenir encore à tes côtés ! Nous nous délecterions à ressasser les bons souvenirs de nos erreurs de trollards, en dégustant un tord-boyaux à la cerise (te rappelles-tu notre première beuverie ?).

Il est désormais trop tard, mais j'espère que de savoir que tu me manques adoucira tes dernières années.

Ton vieux jumeau qui t'aime,

SansConteste Arpète Pacôme »

Il a appris à bien causer, Arpète ! pense Arsouille tout ému.

Avant que l'impossibilité d'un tel message le frappe de nouveau en plein cœur.

Ce qui rend un ogre si abominable, outre ses mâchoires de requin et ses muscles en acier, c'est sa totale absence de sentiments. Seuls comptent l'Ordre Carré et sa propre capacité à le maintenir et à en gravir les échelons. Que ce soit pour le servir ou parce qu'il a faim, un ogre vous arrache un bras ou une joue sans jamais manifester ni compassion ni rancœur. Un troll – eut-il été un frère – n'est RIEN. Rien d'autre qu'une donnée statistique, alimentaire ou chaotique. Que pour une raison ou une autre – incompréhensible à un troll, cela va sans dire –, la donnée sorte de la courbe ou soit utile dans un autre histogramme, on l'élimine ou on la déplace. Point.

Il est donc totalement inconcevable qu'Arsouille manque à Arpète. Mais il est tout autant impossible qu'un ogre s'abaisse à torturer un troll en essayant de le lui faire croire. Ce n'est pas cruel un ogre, c'est indifférent.

C'est long la nuit quand on ne dort pas. Quand le corps perclus de douleurs vous pince et vous laboure sourdement un peu partout. Tous ces criaillements vous transpercent encore et encore, au rythme des pulsations du cœur dans votre groin enflé. C'est la bonne occasion pour vous pinter à mort. Seulement, vous n'avez plus la force de soulever la tonne de chair à pâté que vous êtes pour aller chercher une nouvelle bouteille de gnôle. Alors vous laissez couler des larmes de fatigue et de frustration – dans le noir personne ne les verra.

Et vous gambergez.

À propos d'un frère qui est comme un bras amputé depuis cinquante ans qui se remettrait à suinter : fantôme ou pas fantôme ? Ogre ou pas ogre ? Qui vous aime ou pas ?

À propos de Vantard, le pote qui, quelque part, a remplacé ce frère, mais qui est parti en fumée bien tangible aujourd'hui.

À propos de trollards, et d'un trollinou en passe de le devenir.

Ça vous donne une furieuse envie de vous tourner et retourner dans le lit. Vous en êtes totalement incapable. Au final, c'est sûrement ça, le pire de tout.

Alors qu'Arsouille s'assoupit enfin, le boucan d'une porte qu'on enfonce résonne dans l'appartement. Le vieux met un certain temps à comprendre que Sainte-Marie vient de sortir de sa chambre et a dû se battre avec son battant que l'humidité gonfle et rend difficile à ouvrir discrètement. Mais quand elle claque la porte des chiottes, pète et pisse sans retenue, et ne se gêne pas pour tirer la chasse, histoire que toutes les tuyauteries de l'immeuble claironnent qu'elle est levée, ça commence à le gonfler grave. Qu'elle ne soit pas contente de se lever tôt parce que cette semaine elle embauche à six heures à l'usine, ça peut se comprendre. Mais elle pourrait quand même faire gaffe à ne pas le réveiller : elle sait bien dans quel état il est et qu'il doit se reposer. Les autres matins, elle y arrive bien à faire doucement, puisqu'il ne l'entend pas.

Quand elle bouscule toute la vaisselle dans le buffet pour soi-disant trouver un bol juste devant son groin, puis qu'elle joue des maracas dans le tiroir à couverts, Arsouille voit franchement rouge. Là, c'est évident, elle le fait exprès.

— Salope de trolle ! beugle-t-il. Si je me lève, tu vas l'avoir ta rossée !

Plus un bruit.

Arsouille soupire. Il a déjà assez de soucis, elle n'a pas intérêt à s'y mettre elle aussi. C'est pas parce qu'elle est la seule à ramener un peu de fric au clapier, qu'il doit supporter sa mauvaise humeur.

Arsouille se lève vers midi. Il a pu dormir un peu après avoir remis Sainte-Marie à sa place, et fait abstraction du sans-gêne presque aussi bruyant qu'elle des autres lève-tôt de l'immeuble. Qu'on ne lui raconte pas que c'est comme ça du lundi au samedi, que l'insonorisation des clapiers laisse à désirer depuis toujours, et que d'habitude ses propres ronflements ajoutent leur contrepoint au concert matinal. Même si sa mauvaise nuit a amplifié son ouïe, sa belle-fille n'avait qu'à deviner qu'elle aurait dû marcher sur la pointe des pieds.

Ça ne doit pas être l'avis du trollinou. Il n'est pas à la cuisine, n'a pas dressé la table du petit déjeuner pour Arsouille, ne répond pas quand on l'appelle. Le vieux doit se traîner jusqu'à sa chambre pour la découvrir fermée à clé, et donc savoir que Théophraste s'y trouve et qu'il boude.

Arsouille en a déjà assez gros sur la patate, c'est d'un câlin dont il a besoin, il se fait tout miel.

— Oh, petit ! Viens dire bonjour à pépé ! C'est pas de ma faute si je t'ai réveillé ce matin, ta mère faisait un boucan du diable, fallait bien la calmer.

— Va te faire foutre ! Elle a même pas pris de café, à cause de toi.

Ouch ! Il en a le groin qui tombe, d'une telle rebuffade, le vieux. Jamais le trollinou ne s'est permis de lui parler ainsi. Alors que ce n'est pas la première fois qu'Arsouille gueule contre sa mère, voire même qu'il la cogne un brin. Il n'a jamais rien dit, Théophraste. Au contraire, il devient cajoleur comme un chiot et ça attendrit tellement son pépé que le plus grave qu'ait eu Sainte-Marie, c'est un œil au beurre noir il y a quelques années. Et c'est bien comme ça, parce qu'en fait Arsouille n'aime guère plus que le trollinou que la trolle chiale.

Elle n'a pas bu son café ? Elle est partie à l'usine le ventre vide ? Quelle gourde ! Qu'est-ce que ça pourrait bien lui faire, alors que c'est lui qui a mal partout ? En plus, elle est costaud sa belle-fille, elle est vraiment conne de se laisser faire. C'est ça qui le rend dingue : qu'elle s'écrase devant lui.

Et lui ? À rester figé devant la porte close d'un trollinou en révolte, ne serait-il pas en train de se laisser faire ?

C'est en réponse à cette question que l'impact du « va te faire foutre ! » prend toute son ampleur : Théophraste a bientôt douze ans ! Les hormones de la Grande Poussée Dentaire viennent de commencer leur offensive. Manquait plus que ça !

Sans s'occuper du cutter qui lui larde le dos, le vieux s'appuie contre le mur du couloir, face à la porte close. Il y a une boule dans sa gorge qui menace de l'étouffer et qu'il s'efforce de ravalier.

Il y parvient enfin après maintes déglutitions et quelques reniflements.

Le trollinou déverrouille son huis et passe une tête inquiète pour voir pourquoi il gargouille ainsi.

— Tu pleures, pépé ? demande-t-il tout contrit.

Arsouille aimerait bien répondre un truc comme « Et pis quoi, encore ! », mais ce n'est pas faisable pour l'instant, la boule est en pleine récidence. Il se détourne pesamment du gamin en grognant et va se réfugier dans la salle de bain. Ça fait un bail qu'il n'a pas pris de douche, ça va le détendre.

Théophraste est presque aussi habile que Sainte-Marie pour lui bander le torse après sa toilette, qui effectivement a pas mal rasséréiné Arsouille.

Le trollinou lui a servi une chicorée, mais il n'a pas préparé ses tartines de saïndoux. Il en veut encore au vieux pour sa mère. Cette rancune de sa part confirme, hélas, que la graine de groin est bien plantée dans son joli corps si fluet. Graine de groin, ou, pire, de mâchoire ogresque ?

Arsouille frissonne.

— Où est la lettre ? demande-t-il pour dévier de sujet.

— Ici.

Théophraste prend l'enveloppe sur le buffet, ainsi qu'un autre machin de papier plié. Il les pose devant le vieux.

— Maman te prête sa carte du pays, si tu veux savoir d'où vient la lettre.

Chapitre 3

Sympa Sainte-Marie de lui prêter ce qu'elle a de plus précieux : cette carte. Elle dit que Bargouin la lui a donnée après l'avoir volée dans le bureau d'un ogre capitaine. Il avait des couilles son fils. Il voulait montrer son courage à sa dulcinée, et lui offrir un trophée joli et coloré pour qu'elle pense à lui. Elle l'a ramenée précieusement avec elle quand elle a traversé la moitié du pays depuis le front, pour se réfugier auprès d'Arsouille. Bien sûr, elle ne l'a pas utilisée : elle sait encore moins lire que le vieux. Elle l'a accrochée sur le mur au-dessus de son lit dans sa chambre, et Arsouille a fantasmé plus d'une fois sur la jeune trolle se branlant en contemplant la carte offerte par son amant.

Vraiment sympa de sa part, de la lui prêter.

En plus, c'est vrai qu'il aimerait bien savoir où se trouve Châ-te ou Chata quelque chose qu'indique le cachet postal sur l'enveloppe.

Mais il ignore déjà où il se trouve lui-même sur la grande feuille dépliée. Et il y a tellement de mots écrits dessus que même s'il pense pouvoir reconnaître « NobleVille », le nom

du bourg selon les ogres – selon les trolls c’est Pleind’Ordures, mais évidemment c’est une carte ogresque –, il en a pour des heures à chercher. Et il n’en sera guère plus avancé, parce ce que, s’il sait que la carte est un dessin du pays, il n’y voit rien de reconnaissable : pas d’immeubles, pas d’arbres, pas de routes... De plus, il n’arrive pas à comprendre comment ne serait-ce que deux villes peuvent tenir sur une aussi petite surface. Même en rétrécissant, comme fait le trollinou quand il peint des gugusses sur les pots en verre, on ne peut pas réduire à ce point des villes, et encore moins tout un pays, si ?

Celui qui saurait certainement comment fonctionne une carte, c’est Vantard. Parce que, si Arpète est un trollinou devenu ogre, pour le vieux pote d’Arsouille, c’est l’inverse : il était ogrelet avant la Grande Poussée Dentaire. Il a donc fréquenté l’école bien avant ses douze ans, et a toujours connu plus de choses inutiles que n’importe lequel des proches d’Arsouille. Pas pour rien qu’on l’appelait « Vantard ».

« On l’appelait », pas « on l’appelle ». Encore une raison de plus de se sentir trahi. Saleté de Camarde !

Arsouille chope la bouteille de gnôle sur l’étagère derrière lui. Il s’en sert une rasade dans son verre de café. Qu’il avale cul-sec, avant d’en verser une nouvelle dose.

Celle-ci, il la sirote en réfléchissant dur. Ça sert à rien d’en vouloir à Vantard de le laisser en plan au moment où il a besoin de lui. Le pauvre croulant n’y peut pas grand-chose s’il est mort. Surtout, il connaît deux personnes qui ne trouvaient pas si inutiles les connaissances scolaires de Vantard. Deux

personnes qui l'admiraient pour ça et l'écoutaient pendant des heures. Deux personnes, *a priori*, encore vivantes.

Arpète, d'une part. Mais, lui, il a mal tourné et si Arsouille pouvait lui demander son aide, ça voudrait dire qu'il n'aurait pas besoin de cette aide. On tourne en rond, là.

L'autre personne, c'est Rouillarde.

Hors la partouze-beuverie d'un samedi soir, il ne s'est jamais tapé Rouillarde. Elle lui a toujours préféré Vantard. Quand celui-ci l'a jetée pour sa femme, elle a continué de dédaigner Arsouille. Il a voulu monter un plan pour la coincer au fond d'une cave. Ça nécessitait l'aide de Vantard, pour endormir sa méfiance et la tenir au moment crucial. Mais sur ce coup son pote a refusé tout net.

« Tu peux pas, Arsouille, elle est de notre meute. T'aurais tous les clapiers contre toi. »

Là-dessus, il lui a présenté Criolle qui débarquait dans le quartier pour bosser à l'usine de pneus. Les hormones d'Arsouille se sont mises à palpiter comme jamais Rouillarde n'avait réussi à les faire danser. Treize années de bonheur, et une portée de six trollinous. Six d'un coup, c'est du boulot, alors ils n'ont pas eu le temps d'en faire d'autres, avant que ceux-ci atteignent l'âge des crocs. Comme souvent, le ménage a cassé de devoir faire le deuil d'adorables bambins tout en essayant les assauts de haine anti-parents de monstres d'égoïsme – six d'un coup, ce n'est pas supportable. Criolle voulait amortir tout ça en remettant le couvert pour une nouvelle portée. Arsouille s'est barré en courant.

Jusqu'à ce que le trollinou se pointe à la porte, dans le ventre rebondi de Sainte-Marie-Mère-de-Dieu. Le vieux avait eu le temps de digérer en bonne partie la poussée dentaire de ses rejetons et leur absence – ou tout comme – dans sa vie. Tout ce qu'il a vu, c'est qu'il perdait le reste du dernier fils qui lui envoyait une carte pour le Nouvel An, contre un bébé à temps plein. Il n'a pas pensé une seconde à ce qui se passerait douze ans plus tard – ça a la mémoire courte les trolls. Mais maintenant, les douze années fatidiques sont quasiment écoulées, un « va te faire foutre » résonne sans arrêt dans son crâne. Et avec Arpète qui ressurgit des limbes du passé, Arsouille ne flippe plus seulement à l'idée d'un Théophraste qui se trollardise. Et s'il devenait un ogre comme son grand-oncle ?

Allons, ça sert à rien de se prendre la tronche avec les trollinoux. Remercions plutôt Vantard ne pas avoir accepté de forcer Rouillarde, et d'être resté ami avec elle. En son nom, et pour s'être relayés sans embrouille au chevet de son agonie, sûr qu'elle acceptera d'accueillir Arsouille et saura peut-être quoi faire de la carte.

Le vieux, aidé par la rambarde et le cabas à roulettes qui l'a mené jusqu'à l'immeuble de la trolle – c'est plus discret qu'une canne, et mine de rien ça soulage hanche et genou –, gravit pesamment les deux étages pour atteindre l'appartement de la vieille.

Devant la porte, il reprend son souffle, attend que ses côtes fêlées se calment un peu, vérifie que sa braguette est fermée jusqu'en haut et que la chemise sous le blaser-doudoune est bien rentrée partout dans le futsal.

Rouillarde n'est pas comme Sainte-Marie. C'est une trolle d'ici, elle ne se croit pas inférieure aux mâles sous prétexte que rien ne lui pend entre les jambes. Arsouille parierait même que c'est l'inverse : elle doit revendiquer que les six mamelles qui lui dégringolent le torse valent au moins six pénis.

En tout cas, il va falloir qu'il se montre poli s'il veut qu'elle le reçoive.

Un dernier aplatissement avec ses doigts mouillés de salive des quelques cheveux qu'il lui reste, et il se décide à sonner.

On dirait une sorcière. La Baba Yaga des contes humains. Échevelée, les yeux rouges, le groin affaissé, couvert de verrues.

C'était bien la peine qu'il fasse des frais de toilette et qu'il se soit senti tout chose à l'idée de la revoir. Dire qu'hier, à l'incinération, il l'a trouvé particulièrement pimpante pour ses soixante-dix piges. À part l'odeur de ses incontinences. Mais comme il a le muffle bouché aujourd'hui, il n'y pense pas.

— Arsouille ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Sa voix chevrote, et c'est seulement là qu'il comprend qu'elle est en train de pleurer. Ce coup-ci c'est pas le groin qui tombe, c'est le cœur qui s'emballa et qui réussit enfin à hurler : « Vantard est mort ! » Leur pote, leur amour, leur frère est mort.

Il craque à son tour.

Qui de la vieille ou du vieux prend l'autre dans ses bras, et enfouit sa figure morveuse au creux d'une épaule compatissante ? Qu'importe.

Même chez les trolls, des fois, on peut baisser sa garde.

Ça fait comme un gros poids de moins sur les épaules. Il en reste bien sûr, Vantard on ne l'oublie pas en deux jours, mais il est mieux réparti.

Rouillarde est allée se refaire une beauté à la salle de bain. Arsouille s'est passé de l'eau sur la figure, s'est mouché dans un torchon à peine graisseux, qu'il a escamoté dans son cabas – il le lui rendra peut-être quand il l'aura lavé. Il a trouvé du café, du vrai, pas de la chicorée, et il l'écoute couler goutte à goutte dans une théière en porcelaine verte à pois rose, très chic. La vieille a l'air à l'aise. D'où vient son blé ? Elle ne travaille pas pour les ogres puisqu'elle a passé toutes ces dernières semaines chez Vantard. Il parie sur du trafic de drogue. Elle a les couilles – enfin les mamelles – pour oser ça, la vieille !

— Qu'est-ce que ça peut te faire de savoir d'où arrive cette lettre ?

Bonne question. Et, en même temps, Arsouille se dit que Rouillarde n'a rien compris à tout ce qu'il vient de lui raconter sur Arpète – qu'elle a à peine connu mais qui a valu à son jumeau, par compassion, une rallonge d'eau-de-vie de mirabelle (dix ans d'âge a-t-elle susurré, l'air de rien) dans son troisième café. D'accord, lui non plus ne sait pas trop pourquoi connaître la provenance de la missive est important. C'est pas comme s'il comptait rendre visite à son expéditeur ; il a bien compris qu'elle vient de loin, et il a beau n'avoir jamais quitté la région de Pleind'Ordures, il sait quand même qu'ailleurs c'est au moins aussi craignos qu'ici ; un faiblard comme lui n'a aucune chance de se sortir vivant d'un territoire inconnu. S'il

avait vingt ans, peut-être... N'empêche, il veut savoir, ça lui permettra sûrement de mieux cogiter. Il a besoin de creuser cette histoire de lettre. Besoin.

— C'est comme ça, bougonne-t-il.

En attente d'une réponse plus valable, elle le fixe droit dans les yeux. Le bleu délavé des siens suinte encore du rouge de ses larmes, mais elle a mis du mascara et son regard est presque aussi intimidant que dans sa jeunesse. Il ne trouve toujours pas d'explication, et cependant s'entête à ne pas rompre le défi oculaire.

Au moment où ses paupières vont cligner, où il va renoncer, elle cède :

— Bon d'accord ! Montre-moi tout ça.

Elle tripote d'abord l'enveloppe un bon bout de temps, la tournant et la retournant dans tous les sens. Enfin, d'un index ferme, elle souligne le nom de la ville dans le cachet de la poste :

— Château-le-Maire, énonce-t-elle d'une traite.

Le palpitant d'Arsouille bondit : Rouillarde lit rudement bien ! Sûr qu'elle connaît aussi le fonctionnement d'une carte.

Il pousse les verres de café et le pot de sucre, commence à déplier la grande feuille pour qu'elle puisse l'étudier à l'aise.

Elle exige de voir d'abord la lettre. Celle-ci aussi elle la triture un long moment. Ses lèvres bougent sans prononcer de sons : elle doit même savoir lire sans parler ! Finalement, elle appuie sur l'amplipuce :

« *Mon très cher Arsouille,*

Le grand soir de ma vie approche et j'éprouve le besoin irrésistible de venir te serrer une dernière fois dans mes bras... »

D'entendre tout ça redonne envie de chialer à celui qu'aime SansConteste Arpète Pacôme. D'autant plus que la vieille relance la voix synthétique et monocorde. Deux fois. Trois fois.

Arsouille n'y tient plus. Il lui arrache le feuillet. Elle veut l'apprendre par cœur ou quoi ?

— La carte, exige-t-il.

— Quoi la carte ?

Elle le fait exprès ?

— Ça se trouve où Château-le-Maire ?

— Quoi Château-le-Maire ? Je t'ai dit que cette lettre vient de Château-le-Maire, ça te suffit pas ?

Au ton franchement rogue, la comprenotte d'Arsouille s'illumine. Rouillarde est peut-être un peu moins illettrée que lui mais pas tant que ça. Que du chiqué, le tripotage de l'enveloppe – histoire d'avoir le temps de déchiffrer le cachet –, et ses marmonnements devant le texte, c'était pour gagner du temps – pourquoi écouter et réécouter le message sinon ? Il s'est fait avoir. Il les connaît pourtant mieux que sa poche tous ces trucs de troll pour épater la galerie.

Il refuse de lâcher le morceau et tente quand même :

— La carte ! Montre-moi où c'est Château-le-Maire ! C'est vers où par rapport à Pleind'Ordures ? C'est loin ?

Elle ne jette même pas un œil sur la grande feuille aux jolies couleurs pâles.

— Qu'est-ce que tu veux que j'en sache ? gronde-t-elle. Je suis pas Vantard !

Arsouille oscille entre colère et déception. Qu'est-ce qu'elle croyait en le menant en bateau jusque-là ? En quoi c'est

honteux pour une trolle de ne rien connaître aux cartes ? Pourquoi ne pas l'avoir dit depuis le début ? Quelle péteuse !

Mais il y a une excuse dans le regard pâle et sanguin de la vieille, qui le baisse soudain, le groin rosissant de gêne.

Avant de le relever d'un papillotement de cils grumeleux.

— Tu sais quoi, Arsouille ? Faut que tu retournes à l'école pour apprendre comment ça marche.

— À l'école, bredouille-t-il éberlué.

— Ben ouais. Ils ont toujours besoin de profs. T'as qu'à te faire embaucher.

Chapitre 4

La foire d’Embauche du Nord prend place dans un immense hangar, à moins de trois cents mètres de la barre de clapiers d’Arsouille. Tant mieux, parce que la canne-cabas-à-roulettes n’est pas de mise pour s’y rendre. La hanche va mieux, mais le genou a décidé en ce petit matin frisquet de reparticiper au jeu de si-on-a-mal-passé-cinquante-balais-c’est-qu’on-est-encore-vivant.

Il est six heures et demie – merci à Sainte-Marie d’avoir réveillé le vieux et supporté ses menaces de représailles de ne pas l’avoir fait plus gentiment – mais il reste encore pas mal de candidats au travail ce matin. Ceux qui viennent pour les rares boulots qui commencent à huit heures, et ceux qui n’ont pas réussi à se lever à temps pour les usines qui débutent à six. Toute une petite foule bat la semelle et ennuage de ses haleines glacées la lumière chiche des lampadaires – c’est qu’à cette époque de l’année, l’aube pointe à peine à cette heure-là. Arsouille ne reconnaît pas le troll qui gère la file d’attente. Ça fait un bout de temps qu’il n’a pas eu besoin de travailler ; puisqu’il fournit le gîte à sa belle-fille, à elle de trouver le

couvert. Hélas, elle ne se foule pas trop pour gagner ledit couvert. Si jamais le gardien dans sa guérite exige une ristourne importante, il va se retrouver gros Jean comme devant : il a juste une pile plate de gnôle à la patate à lui refiler, et c'est plutôt la dèche.

Ceci dit, il n'a pas raconté où il allait à sa belle-fille ni au trollinou. Ce n'est pas qu'ils se seraient moqués, c'est que s'il ne décroche pas un poste de prof, il y aura de la pitié dans leurs yeux. Il ne veut pas ça. Seulement, si le pot-de-vin n'est pas suffisant, il faudra qu'il se résigne à demander ses économies à Sainte-Marie – sûr qu'elle en a, radine comme elle est sur l'eau-de-vie – et il ne l'amadouera qu'en lui expliquant pourquoi.

Il n'y a pas que la ristourne qui risque d'être un souci pour entrer à temps dans l'entrepôt. Il y a aussi sa vieillesse. Si les trollards et les trolls qui l'entourent s'en rendent compte, ça va méchamment jouer des coudes – dans ses côtes fêlées, ce n'est pas recommandé – pour lui voler son tour.

Mais tout se passe bien. Avec son groin tuméfié et recousu qui émerge seul de la capuche rabattue sur ses yeux, son boitement et sa raideur font croire à ses voisins qu'il s'agit d'un bagarreur. Peut-être même le prennent-ils pour un trollard, ce qui expliquerait que sa carrure ne corresponde plus vraiment à la force de l'âge.

Ragaillardi par cette prise de conscience, Arsouille se redresse et tourne la tête à droite à gauche par petits à-coups nerveux, comme font les jeunots sur la défensive – et un jeunot sur la défensive, c'est un groin prêt à mordre.

Personne n'ose le bousculer. Le troll qui filtre les entrées, que ce soit parce qu'il l'impressionne ou parce qu'à cette heure-ci

les boulots qui restent ne valent pas un pot-de-vin, le laisse pénétrer dans l'entrepôt de la Foire contre sa misérable obole.

À l'intérieur, il fait beaucoup plus chaud qu'à l'extérieur. Il n'y a pas vraiment foule dans les allées entre les stands des entreprises mais Arsouille se rend vite compte que très peu desdits stands sont encore ouverts, et fréquentés. La plupart des trolls et trollards soi-disant en quête de travail ne sont là que pour voir les copains et profiter de la chaleur. Le vieux se rappelle soudain qu'il a entendu parler d'une chaudière centrale qui déconne à quelques rues de là. Il se félicite d'habiter un clapier à chauffage individuel : le poêle à mazout de la cuisine et le calorifère électrique du couloir ne sont pas d'une efficacité redoutable mais vous mettent hors gel pour pas trop cher. Attendre à la Foire d'embauche que les bistrots ouvrent n'est vraiment pas un plan génial : il y a beaucoup trop de regards d'ogre pour vous repérer. D'accord, les bouffeurs de trolls sont très minoritaires comme recruteurs et ils ont pour consigne de vous foutre la paix – du moins dans l'entrepôt – si vous ne faites pas de vagues, mais la définition de « ne pas faire de vagues » est plutôt vague.

Arsouille essaie de sourire à ce jeu de mots, ses babines se crispent juste un peu plus.

Car bien évidemment c'est un ogre qui recrute pour l'école. Vague ou pas vague, il va l'être, repéré. Sans parler que s'il réussit à se faire embaucher, l'école aussi est pleine d'ogres.

Sa poitrine se serre d'un coup, et ce n'est pas à cause des gnons des jeunots de l'autre soir. Ça lui fait mal dans le cœur et dans l'épaule gauche. Une crise cardiaque ? À son âge, ce ne serait pas étonnant.

La pétoche ! le raille son côté droit tout aussi opprimé que le gauche.

Allons, il y a été des années à l'école. Et ça s'est bien passé, non ? C'était même beaucoup moins craignos – aussi bien au niveau ogres qu'au niveau trollards – que la vie active.

Hier, avec Rouillarde, ces arguments semblaient imparables. Elle avait tellement l'air convaincu qu'il en est capable, c'était si bon qu'elle s'intéresse comme ça à lui, si rajeunissant de monter un tel plan avec elle. Aujourd'hui, alors qu'il voit clignoter au loin le logo de l'école, en vert pour indiquer que le stand est ouvert, ça ne paraît plus aussi raisonnable. En plus, en tant que prof, ça risque d'être bien plus dur que comme collégien : pas de gang pour le protéger. D'ailleurs, s'il se rappelle bien, ça tournait pas mal les gugusses du bureau sur l'estrade : pas le boulot où l'on s'éternise. D'un autre côté, il n'aurait aucune chance de se faire embaucher si ce n'était pas le cas. Et, aux dires de Rouillarde qui a connu des profs, c'est le stress et l'ennui qui les font craquer, rarement directement la hiérarchie ou les élèves (elle entend quoi par « rarement » ?). Lui, faudrait juste qu'il tienne quelques semaines. Un vieux roublard comme lui sait depuis longtemps comment passer entre les gouttes, non ?

Humph, se jeter dans la gueule des bouffeurs de trolls et sous les poings des trollards, ce n'est plus une affaire de gouttes, c'est un plongeon dans la rivière !

Cependant, décevoir Rouillarde après le nombre de fois, hier, où il lui a juré qu'il deviendrait prof, ce serait sauter dans la rivière, en crue, avec des bottes en ciment ! Comment oser retourner la voir s'il n'essaie même pas ?

Arsouille prend une grande bouffée d'air chaud, et clopin-cloplant repart vers le stand de l'école à l'autre bout de l'allée centrale de l'immense hangar.

Les couleurs des ogres – peau, cheveux et yeux – vont du blanc le plus crayeux au noir le plus charbon, en passant par tous les gris possibles. Quelles que soient leurs teintes, y compris celles des iris, elles sont ternes. Sur un troll, au mieux elles signifieraient qu'il est mort depuis pas mal de temps, au pire qu'une longue agonie douloureuse est entamée depuis des jours. Le trait carmin des lèvres minces qui tranchent d'une oreille à l'autre leur face plate n'atténue en rien leur aspect mort-vivant. Au contraire, on dirait que quelqu'un leur a coupé la gorge un peu trop haut. Et a sectionné le nez par la même occasion, ne laissant que des embryons de narines qui peuvent se rétracter comme des sphincters.

Aussi horrible et sans expression soit une figure ogresque au repos, aucun troll ne désire qu'elle s'anime. En un éclair, la mâchoire télescopique bardée de dents triangulaires recourbées en crocs à leur extrémité peut jaillir de la fente sanglante. Elle claque rarement dans le vide...

L'ogre – une femelle vu les rondeurs sous la veste de costard – qui tient le stand de l'école est d'un gris cendré très maladif. Il s'absorbe dans des graphiques incompréhensibles affichés sur l'écran encastré dans son bureau. Il n'utilise pas les commandes tactiles, il a branché un mini-clavier. Ses longs doigts osseux volent sur les touches aussi vite que ceux de Zique l'Accordéoniste avant que Vantard et Arsouille ne lui massacrent les

mains à coups de marteau. Pas vraiment un bon souvenir cette histoire, mais imaginer le recruteur à la place de Zique permet d'être moins impressionné. Le troll réussit ainsi à se racler un peu la gorge pour attirer l'attention de CendreFroide.

Un moment plus tard, l'ogre se décide à relever la tête.

Une esquisse de moue fait frémir sa face plate et ronde. Mépris simple ou mécontentement ? Arsouille a bien du mal à rester au garde-à-vous : a-t-il omis quelque chose dans les soins apportés à son apparence ? Quelque chose qui choquerait l'ogre, et l'enverrait en tôle pour outrage ?

— Retire ta capuche et ouvre ton blouson, chuinte le fonctionnaire scolaire.

Le vieux relâche sa respiration : non, pour l'instant, ça va. Il s'exécute.

Le regard fixe de l'ogre fait l'inventaire d'Arsouille.

Rouillarde a rafraîchi sa coupe de cheveux : ils sont en brosse désormais, ce qui leur permet de ne pas beaucoup s'ebouriffer malgré la capuche. Elle les a teints en bleu électrique – c'est passe-partout, a-t-elle affirmé. Ça le rajeunit et comme le colorant est épais, ça donne l'impression que les cheveux sont moins clairsemés qu'en réalité.

Il a lui-même repassé sa chemise – celle en flanelle verte, à peine usée aux coudes – et rapiécé le pantalon qu'il avait mis pour l'incinération de Vantard – son futa le moins informe mais qui s'était chopé un accroc du côté de la hanche douloureuse lors de sa rencontre avec les trollards. Il l'a aussi longuement brossé, puis lessivé pour éliminer un maximum de taches. Il en reste quelques-unes et il espère qu'elles se fondent assez dans le tissu écossais à dominante rouge et vert pour que

l'ogre les tolère. Enfin, le pantalon a séché sous le fer à repasser. Arsouille est certain qu'il n'y a aucun faux pli. Il a aussi ciré deux fois ses godillots d'ouvrier maçon – ceux du temps où Sainte-Marie n'avait pas un travail fixe – : une couche de cirage marron pour effacer les éraflures et bien nourrir le cuir, une couche de rouge pour assortir avec le futsal et faire gai.

Mais si jamais le recruteur veut voir le sous-pull, le maillot de corps et le caleçon... Arsouille vient juste d'y penser et se retrouve brusquement en sueur.

Si l'ogre s'en rend compte, en connaître la cause l'indiffère.

— Recule de dix pas en ligne droite, exige-t-il.

Argh, un test d'équilibre pour juger de sa débilité physique – et peut-être une vérification qu'il sait compter jusqu'à dix. Pas de problème pour compter, mais s'il rate l'épreuve physique, il risque d'être déclaré inapte à travailler. Pas seulement à l'école, aussi dans la base de données centrale de la ville. Autrement dit devenir de la viande de réforme en puissance. Arsouille se traite de tous les noms de n'avoir pas voulu considérer son âge comme un handicap. La transpiration se fait tellement abondante que, dans son dos, elle traverse maillot et sous-pull et commence à tacher la belle chemise.

La gorge nouée, il serre les crocs au maximum pour ne pas se préoccuper de la hanche et du genou. Il prend des repères visuels : le carré clignotant du logo de l'école doit demeurer juste en face de lui.

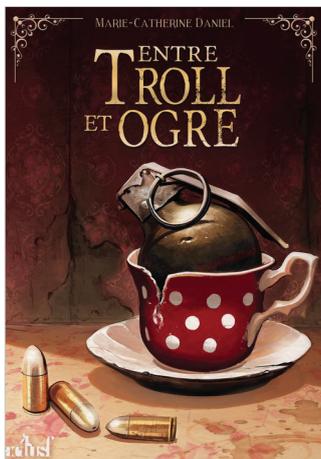
Une grande inspiration. Il se lance.

(Fin de l'extrait)

Arsouille est un vieux troll désabusé et perclus d'arthrite. Plus grand-chose ne l'inquiète, à part bien sûr les ogres, la guerre et son petit-fils qui doit entrer au collège...

Mais un soir, Arsouille reçoit une lettre pleine de regrets de son jumeau qu'il n'a pas vu depuis cinquante ans. La surprise est totale : son frère est un ogre et les ogres n'écrivent pas aux trolls. D'ailleurs, les ogres ne font pas dans le sentiment, pas même avant de vous arracher la tête. Alors qui a écrit cette lettre ? Arsouille qui ne sait pas déchiffrer une carte va devoir se rendre sur le front pour le découvrir...

Une enquête à mi-chemin entre la fantasy et le post-apocalyptique. Avec Entre troll et ogre, Marie-Catherine Daniel signe un roman puissant qui interroge la notion d'humanité.



À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 19 €
([clie](#))

En numérique : 6.99 €
([clie](#))

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-878-9